

In the Electric Mist
Impression soleil couchant
Dans la brume électrique — États-Unis / France 2009,
117 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 269, novembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2010). Compte rendu de [In the Electric Mist : impression soleil couchant / *Dans la brume électrique* — États-Unis / France 2009, 117 minutes]. *Séquences*, (269), 51–51.

In the Electric Mist

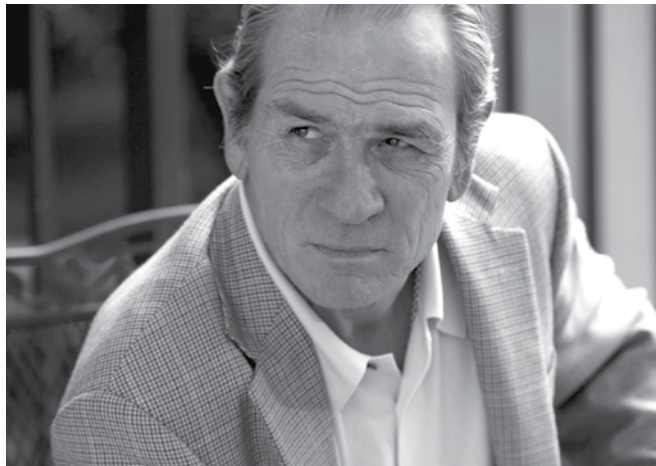
Impression soleil couchant

Il flotte une brume sur ce beau film de Bertrand Tavernier. Une brume qui rend la matière dense, qui trouble la perception et qui laisse un goût acide en bouche. Tavernier, l'américanophile, revient en Amérique. Mais cette fois, comme une gorgone grimaçante, il regarde l'Amérique droit dans les yeux et lui rappelle que ses démons ne sont jamais très loin.

CARLO MANDOLINI

Le retour de Bertrand Tavernier aux États-Unis a été marqué par un conflit artistique très médiatisé à propos de la durée de ce polar qui, dans la forme comme dans le contenu, tient davantage du parcours initiatique que de l'enquête policière traditionnelle.

D'une certaine façon, on peut comprendre le point de vue des studios. Le récit de **In the Electric Mist** n'est pas, dans les faits, si différent de celui de ces séries télévisées américaines où l'enquête criminelle — musclée et tortueuse — est enchevêtrée à une réflexion philosophique et spirituelle sur la vie et la mort. Aussi, si la formule *fonctionne* en une heure pour les CSI et *Criminal Minds* de ce monde, pourquoi Tavernier aurait-il eu besoin du double pour **In the Electric Mist**? Mais pour les cinéphiles qui connaissent l'univers de Tavernier, la réponse est évidente : *atmosphère... atmosphère!*



Quelque part, entre Bogart et Eastwood

Car bien au-delà de la « simple » enquête policière (façon de parler, puisque le récit subit de nombreux rebondissements), le réalisateur français aborde son récit d'une manière tout impressionniste et parfois purement surréaliste. Dès qu'il en a l'occasion, Tavernier s'autorise une *dérive* onirique qui lui permet de plonger dans une envoûtante illustration des méandres de l'âme humaine.

Dans **In the Electric Mist**, comme dans un tableau impressionniste, le trait est évocateur plus qu'explicite et l'ambiguïté de la perception du spectateur répond à la subjectivité du regard du protagoniste. Ce protagoniste, c'est Dave Robicheaux, un détective dur et désillusionné qui, dans une Louisiane visiblement post-Katrina, devra résoudre une série de meurtres qui semblent impliquer un caïd local qui, un temps, fut son ami. Quelque part entre Bogart

et Eastwood, l'attitude morale de Robicheaux est celle d'un homme mélancolique mais rude, engagé dans un combat contre des forces occultes mais bien présentes, dans cette Louisiane opprimée par l'individualisme et la corruption.

Dans une scène particulièrement onirique, le fantôme d'un général de la guerre civile américaine apparaît à Robicheaux et lui annonce : « Evil people are destroying the world you were born in. It's us against them, my good friend ». Robicheaux part alors, avec l'énergie du désespoir, dans ce qui deviendra une véritable croisade pour la sauvegarde d'une morale, l'obtention d'une justice. Croisade dans laquelle tous les coups sont permis.

A la fin du film, on ne sait pas vraiment si Robicheaux trouvera enfin la paix intérieure, s'il cessera de chercher ce qu'il semble avoir perdu, comme ces âmes en peine qui survolent les marais. Ce quelque chose qui ressemble à ce rêve américain qui, dans l'esprit de Robicheaux comme dans celui de Tavernier, n'existe peut-être plus.

Le contexte géopolitique de la Louisiane est un élément fondamental dans le processus de construction (et de déconstruction) narratif de Tavernier. Le réalisateur s'applique à souligner la couleur française de cet État unique dans l'union américaine afin de mettre en évidence l'ambiguïté du propos et d'illustrer un état d'*entre-deux* psychologique et esthétique qui convient parfaitement au propos du film. Car c'est dans cette zone grise, dans cette brume, que se joue l'essentiel du film.

Tavernier a su comme d'habitude diriger habilement ses acteurs qui, solides, donnent au film tout le souffle nécessaire. Tommy Lee Jones est convaincant dans un rôle qui lui va comme un gant. Un gant qu'il a souvent porté, mais qui ne montre pas encore de traces d'usure.

Avec **'Round Midnight**, Tavernier avait filmé son amour pour l'Amérique et sa musique et avait rendu compte de son périple dans un film *bluesé*. Dans **In the Electric Mist**, son Amérique est encore imprégnée d'une musique douloureuse, mais le regard est beaucoup plus acerbé et cru. Malgré la conclusion essentiellement positive, il émane de ce film une atmosphère crépusculaire tenace. Tout particulièrement quand on pense que la Louisiane, après Katrina, est devenue le douloureux symbole d'une Amérique sur le déclin.

■ **DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE** — États-Unis / France 2009, 117 minutes — **Réal.** : Bertrand Tavernier — **Scén.** : Jerzy Kromolowski, Mary Olson-Kromolowski, d'après le roman de James Lee Burke — **Images** : Bruno de Keyzer — **Mont.** : Thierry Derocles — **Cost.** : Kathy Kiatta — **Int.** : Tommy Lee Jones (Dave Robicheaux), John Goodman (Julie « Baby Feet » Balboni), Peter Sarsgaard (Elrod Sykes), Mary Steenburgen (Bootsie Robicheaux), Kelly Macdonald (Kelly Drummond), Justina Machado (Rosie Gomez), Ned Beatty (Twinky LeMoyné), James Gammon (Ben Hebert) — **Dist.** : Axia.